

Trois choses à savoir sur les troubles dys

Nous avons interviewé Natalie Peltier qui dirige une association à Nantes, Apedys 44, qui aide les personnes dys non pas à se débarrasser de leurs troubles mais à vivre avec. **DEMSEY, LUBIN ET MAËL**

Les difficultés liées aux troubles dys

Sur Wikipédia, on peut lire que la dyslexie est un trouble de l'écriture et de la lecture qui apparaît chez l'adolescent. Les causes sont génétiques. Ce qui pénalise les personnes qui en souffrent à l'école. Certains facteurs environnementaux peuvent influencer le taux de dyslexie. Fautes d'orthographe, de grammaire, de conjugaison et d'analyse, hésitations et lenteur à l'exécution...

Il est simple de faire la différence entre un dyslexique et quelqu'un qui n'a pas de trouble. Les dyslexiques écrivent avec un langage plutôt phonétiquement correct, et choisissent plutôt des mots simples pour contourner leurs troubles par rapport aux gens qui font juste des fautes d'orthographe.

Adapter les cours aux personnes dys, c'est possible

Monsieur Aznar (prof de Maths) : « J'adapte mes cours aux personnes dys en leur simplifiant les calculs par exemple »

Mme Monquid, (prof de français):

« L'adaptation est au cas par cas. On adapte selon la difficulté de l'élève. Il y a des aménagements en classe pour tout le monde (police agrandie, dictée aménagée, questions adaptées). On propose aussi un accompagnement personnalisé en plus. On ne fait pas de différence dans le format et le contenu, car je prépare les élèves au même examen à la fin de l'année. Ce qui change c'est la pédagogie de transmission des savoirs pendant les cours. Le but étant d'amener ces élèves à la réussite sans stigmatisation. »



Pexels - photo d'illustration libre de droits.

Apedys 44, une association spécialiste du sujet

Nous avons interviewé Nathalie Peltier, présidente d'Apedys44.

Nathalie Peltier est enseignante depuis 27 ans, et la première année d'enseignement, elle a voulu travailler dans un collège pilote pour l'accompagnement des troubles dys. « C'était un choix, ça m'intéressait beaucoup ». Trois ans après, elle a eu un fils avec des troubles dys. Que fait-elle avec Apedys 44 ? « On va proposer à un établissement scolaire de fournir des crayons plus adaptés, ou d'acheter un logiciel spécialisé pour les personnes dys. On fait aussi de la formation pour l'adaptation des apprentissages par exemple, en accompagnant les assistantes de vie scolaires qui ont besoin de comprendre les troubles dys pour encadrer les élèves ».

LGBTQIA+ : qui se cache derrière ce sigle ?

Depuis toujours, les personnes membres de la communauté LGBTQIA+ sont victimes de discriminations. Et des associations comme Nosig sur Nantes, présidée par Violette Cordaro, font pleins d'actions pour les intégrer dans la société d'aujourd'hui : organiser des évènements comme la Gay pride, par exemple. **JOLENE**



Nous avons rencontré Violette Cordaro, vice-présidente de Nosig. Cette association soutient les personnes membres de la communauté LGBTQIA+ (Lesbiennes, Gays, Bisexuelles, Transgenres, Queer, Intersexuées, Asexuelles...). Elle accompagne aussi les familles pour répondre à leurs questions.

Pouvez-vous expliquer le rôle de Nosig ?
On a plusieurs missions :

- 1) Accueillir : On organise des conviviales entre personnes trans, ou entre femmes, ou jeunes etc. Cela permet aux personnes LGBTQIA+ de se retrouver, de discuter.
- 2) Former et informer : On va dans les écoles, les collèges pour former et sensibiliser les enseignants et les élèves et pour lutter contre le sexisme qui est le problème de base des discriminations envers les LGBTQIA+. Aujourd'hui on remarque qu'il y a de plus en plus de personnes qui ne veulent pas être définies par leur genre et qui remettent en cause la supériorité masculine.

« J'ai demandé aux filles « Qui ne s'est jamais faite harcelée dans la rue ? » aucune main ne s'est levée. »

- 3) Accompagner : on accompagne les personnes victimes de violences, comme les Africains homosexuels qui demandent le droit d'asile en France par exemple. On les accompagne pour trouver un logement et pour d'autres démarches.
- 4) Militier : On milite à l'occasion de plusieurs

événements : pour le 17 mai, qui est la journée mondiale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie. On commémore les personnes trans assassinées dans le Monde lors du TDOR en novembre, on organise la marche des fiertés en juin... on lutte aussi pour l'arrêt des mutilations des bébés intersexes, dont les organes génitaux ne sont pas clairement définis, et qui subissent des opérations sans leur consentement.

Que faire pour accompagner les personnes victimes d'homophobie ?

On les aide à porter plainte par exemple, on forme beaucoup... Et il y a d'autres associations comme Contact, qui aide les parents à accepter leurs enfants comme ils sont. L'Autre cercle intervient dans le milieu du travail pour former les managers, ouvrir la parole...

Avez-vous des chiffres sur le nombre de victimes de ce type de discriminations ?

Non, il n'y a pas de statistiques. Par contre, je suis allé à Herbignac dans un collège il n'y a pas longtemps, et quand j'ai demandé aux filles « qui ne s'est jamais faite harcelée dans la rue ? » aucune main ne s'est levée. C'est très courant ! Il faut faire un gros travail d'éducation des garçons pour que le harcèlement s'arrête.

On sait aussi que 40 % des jeunes trans non-accompagnés par leur famille font une tentative de suicide.

Que pensez-vous des séries comme « Glee » ?
C'est super car aujourd'hui, beaucoup de séries montrent toutes les communautés, et qu'il est possible d'avoir une vie normale. A mon époque, il n'y avait pas de série télé ou de littérature qui nous permettait d'avoir des références. Aujourd'hui, il y a des premiers ministres, des chefs d'Etat ouvertement gays.

Un collège-Lycée particulier

Le collège-Lycée de Bretagne gère les troubles scolaires cognitifs. Leur méthode est spéciale. **NATHAN ET TITOUAN**



Comment ce collège Lycée fonctionne envers ceux scolaires, troubles dys... ?
Cela commence par l'accueil, la bienveillance. Pour chaque élève, il y a des aménagements mis en place. Il y a un petit effectif par classe, ce qui permet de se sentir bien (une classe par niveau à peu près).

Comment faites-vous pour gérer ceux qui ont ces difficultés ?
L'établissement met à disposition des documents comme le Plan d'accompagnement personnalisé. Les professeurs ont accès à ces documents pour suivre les élèves d'une année sur l'autre.

Est ce que vos méthodes fonctionnent ?
Dans la grande majorité des cas, ces méthodes fonctionnent les professeurs le pensent aussi. Il faudrait aussi demander l'avis aux élèves !
Maël, élève de 4e : « Les méthodes marchent plus ou moins bien. Par exemple, les dictées aménagées, ça ne fonctionne pas bien pour moi, par contre ça fonctionne pour d'autres. Les collèges classiques font aussi des aménagements. Par exemple, ils ne comptent pas les fautes d'orthographe pour les dys, mais la différence au collège de Bretagne est que les élèves disposent d'un tiers temps. »



Les élèves ont choisi eux-mêmes leurs sujets avant d'aller à la pêche aux infos. Ils ont ensuite écrit tous les articles de ce petit numéro et ont même réalisé la Une. La rédaction a mis du cœur à l'ouvrage ! Un premier exercice journalistique authentique, avec ses imperfections assumées.

Bravo à chacun pour leur enthousiasme et leur persévérance. Merci également aux enseignants, Rachel Le Peltier et Benjamin Roy, ainsi qu'aux personnes interviewées. Enfin, merci au Département de Loire-Atlantique d'avoir financé ce projet d'éducation aux médias.

À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO : THÉO, NOANN, NATHAN, TITOUAN, LOUISE, NOÉMIE, JOLENE, DEMSEY, LUBIN ET MAËL

BRET'ACTU

LE MAGAZINE DES APPRENTIS JOURNALISTES DU COLLÈGE DE BRETAGNE

C'EST QUOI CE PROJET ?

Entre mars et mai 2022, une classe de 4e du collège de Bretagne, à Nantes, a fabriqué ce petit journal avec l'aide d'une journaliste du magazine local *Les Autres Possibles*. Objectif : explorer le thème du vivre-ensemble, en véritables apprentis journalistes ! Et tester ainsi le métier de l'information, armés de la curiosité indispensable à tout reporter.

L'homophobie, c'est quoi ?

L'homophobie est un acte agressif qui peut amener au harcèlement. Pour mieux comprendre le sujet nous avons interviewé le proviseur de notre collège, Monsieur Fauchet et nous nous sommes renseignés sur l'association Nosig. **THÉO ET NOANN**



Que pensez vous de l'homophobie ?
L'homophobie n'est pas une bonne chose car les gens ont le droit d'être ce qu'ils veulent être et de vivre comme ils le souhaitent.

Des élèves ont-ils déjà été victimes de l'homophobie ?
Oui j'ai déjà vu de l'homophobie, et je suis intervenu pour en discuter avec les élèves.

Comment réagissez-vous face à de l'homophobie ?
Nous avons rencontré une bénévole de Nosig. Cette association soutient les personnes LGBTQIA+ qui peuvent subir des actes homophobes. Les missions de Nosig sont d'accueillir, d'informer et de soutenir les personnes en questionnement sur leur identité et aussi de lutter contre toutes formes de discrimination et pour l'égalité des droits.

Connaissez-vous des personnes victimes d'homophobie ?
Oui, des élèves et des amis et ceux de ma famille.

les personnes sont protégées par les lois pour leurs différences. Il faut discuter, être tolérant. En France,

DISCRIMINATIONS : DES MOTS ET DES ACTES



LGBTQIA+
Stop aux violences

TROUBLES DYS
Faciliter l'apprentissage des collégiens

SALAIRES
Les femmes en galère

HOMOPHOBIE
Comment lutter ?

BRET'ACTU

LE MAGAZINE DES APPRENTIS JOURNALISTES DU COLLÈGE DE BRETAGNE

Inégalités hommes - femmes : zoom sur une histoire de salaires

La discrimination des salaires hommes et femmes, c'est le salaire différent en fonction du sexe. La plupart du temps, les femmes sont moins rémunérées que les hommes. Pourquoi cette différence ?

LOUISE ET NOÉMIE

Si les femmes sont moins rémunérées que les hommes, il y a deux raisons : la première, c'est que les femmes travaillent plus souvent à temps partiel, en globalité, elles ne peuvent pas faire d'heures supplémentaires. Lorsqu'elles ont des enfants ou qu'elles ont des imprévus, comme des maladies graves ou moins graves, cela les oblige à s'arrêter. La deuxième raison, selon l'Insee, elles occupent des emplois moins valorisés dans des secteurs d'activité moins rémunérateurs comme l'administration publique, la santé, l'enseignement ou l'action sociale.



Aïcha, AESH au collège de Bretagne

«Pour moi et dans mon entourage je n'ai jamais rencontré ce problème d'inégalités. Mais je remarque que l'équilibre n'est pas bon ! Il y a toujours une net différence des salaires.

Pour les prochaines années, j'aimerais

bien que ce soit égal partout. Mais je ne sais pas comment changer cette tendance. »



Mme Chemin, prof d' SVT au collège de Bretagne

«Les différences des salaires hommes et femmes sont encore très importantes.

Dans mon métier, non je n'ai pas de différence de salaire, et dans mon entourage par rapport à mes parents, mon père gagne plus que ma mère. »

